

Discours prononcé le 26 Juin 1662 par Mr. LE CLERC lorsqu'il fut reçu à la place de Mr. de Priesac.

MESSIEURS,

L'AVANTAGE que je reçois aujourd'hui, et que j'avais toujours considéré comme le terme que se devait proposer un homme qui a quelque amour pour les belles Lettres, et pour les douceurs d'une illustre et d'une charmante Société, me remplit l'esprit d'une satisfaction qu'il me serait malaisé de vous pouvoir exprimer. Mais, MESSIEURS, je me vois en même temps obligé de vous avouer qu'il s'y mêle une juste crainte fondée sur la connaissance que j'ai de moi-même, qui ne me permet pas d'en jouir pleinement, et qui me fait un secret reproche d'avoir souhaité de remplir une place qui demande, et un génie plus heureux que le mien, et une expérience plus consommée.

Cet aveu qui part, non d'une fausse modestie, mais du véritable sentiment de mon cœur, au lieu de me dégager de l'obligation que j'ai à vous rendre mes très-humbles actions de grâces pour une faveur, qui a passé mon mérite et mon espérance, m'impose ce devoir plus fortement qu'à tout autre. Mais, MESSIEURS, vouloir entreprendre d'y satisfaire, ce serait diminuer le prix de cette même faveur, et j'aime bien mieux vous être éternellement redevable, que de travailler à m'acquitter envers vous avec si peu de succès.

N'attendez donc point de moi de longs et d'inutiles remerciements. Permettez-moi seulement de me présenter à vous avec un cœur touché d'une parfaite reconnaissance, plein de respect pour cet illustre Corps, et de zèle pour ses intérêts, avec un esprit docile, et tout disposé à recevoir les impressions de ces grandes lumières, qui remplissent d'admiration toute la France, et même toute l'Europe, et qui me laissent un désir très-ardent d'en pouvoir être éclairé.

Que si, MESSIEURS, vous m'avez fait la grâce de me juger digne de cet honneur, pourquoi du moins n'espérerai-je pas pouvoir le devenir quelque jour ? Pourquoi même appellerai-je de vôtre jugement, et pourquoi ne croirai-je pas en quelque façon le mériter ? Oui, MESSIEURS, je vous l'avoue, je me trouve tout changé dans ce moment, et il me semble que c'est ici le véritable antre d'Apollon, où à peine l'on avait mis le pied sur le seuil, qu'on se sentait remplir du Dieu qui y présidait, et qu'on voyait clair dans les choses les plus obscures, et les plus impénétrables. Pardonnez à cette saillie, peut-être un peu moins modeste qu'elle ne devait l'être, et laissez-lui trouver sa justification, sinon en moi, du moins dans le sujet qui la cause. Je ne sortirai donc point, MESSIEURS, de cette confiance, qui m'élève au dessus de moi-même, et qui peut me porter à l'avenir à quelque chose de plus considérable ; mais je le devrai toujours bien moins à mes propres efforts, qu'au bonheur d'approcher tant de grands hommes, dont cette illustre Compagnie est toute composée, et qui sont les justes et les fidèles Arbitres de tout ce que la Science, l'Art, et la Politesse peuvent produire de délicat, de fort, et de magnifique.

C'est ici, MESSIEURS, que si je suivais mon inclination, et si je ne me

défiais de mes forces, je tâcherais d'en étaler tous les avantages. C'est ici que remontant à la source, je dirais que le grand Cardinal de Richelieu, par l'établissement qu'il en a fait, n'a pas moins travaillé pour la gloire de cet Empire, et pour la sienne propre ; que par l'éclat de tant de belles actions, dont sa vie est toute brillante. En un mot, je dirais que ce Génie extraordinaire qui sera l'étonnement de tous les Siècles, a trouvé par-là l'unique et le vrai secret d'y faire vivre son nom, et de s'ériger un monument plus durable que tous les superbes Mausolées de marbre et de bronze, que nous élevons en faveur de nos Héros. C'est ici que je devrais encore parler des grandes qualités de celui qui est maintenant le Chef, et le Protecteur de cet illustre Corps, aussi bien que de la Justice qu'il a rappelée sur la terre. Enfin, MESSIEURS, c'est ici que je trouverais en chacun de vous une ample et une heureuse matrice à faire un Panégyrique, et que je pourrais faire voir, que si le Siècle de notre jeune et de notre invincible Louis a produit d'aussi grands Guerriers que celui d'Auguste, il n'a pas été moins fertile en beaux esprits, et qu'il ne manque ni de Cicérons, ni de Virgiles ; mais pour venir à bout d'un si grand dessein, il faudrait être ce que vous êtes. Ce sera donc par mon silence mieux que par la faiblesse de mon discours, que vous me permettrez de vous faire connaître la vénération que j'ai pour tout ce que je ne puis qu'admirer, et la gratitude que je conserverai toute ma vie pour le bienfait que je reçois aujourd'hui, et que rien ne sera jamais capable d'effacer de mon souvenir.

Après que Monsieur LE CLERC eût achevé son Discours, il lut le Sonnet qui suit.

À L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

SONNET.

DE l'aveugle Ignorance invincible ennemie,
Qui sais à la vertu donner son juste prix,
Délicieux concert des plus nobles esprits,
Honneur de nôtre Siècle, illustre ACADEMIE.

TU vois du Grand Louis la Puissance affermie,
Son bras eût tout dompté, s'il eût tout entrepris,
Et son cœur de la Gloire est tellement épris,
Qu'il ne sent qu'à regret sa Valeur endormie.

MAIS le temps flétrirait les superbes Lauriers,
Que sous ses étendards ont cueilli nos Guerriers
Sans le secours des Vers ou celui de l'Histoire.

L'un et l'autre dépend de ta savante main.
C'est moi qui tiens les clefs du Temple de Mémoire
Et qui graves les noms sur l'immortel airain.